

BERGERON, YVES et PHILIPPE DUBÉ [dir.]. *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2009, 307 p. ISBN 978-2-7637-8894-4

Nathalie Hamel

Volume 9, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005915ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1005915ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, N. (2011). Compte rendu de [BERGERON, YVES et PHILIPPE DUBÉ [dir.]. *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2009, 307 p. ISBN 978-2-7637-8894-4]. *Rabaska*, 9, 253-255. <https://doi.org/10.7202/1005915ar>

de l'inventaire général comme en témoigne le présent ouvrage, fruit d'observations directes *in situ*, d'études et de recherches multiples. Ainsi semble désormais scellé le destin de ce jardin extraordinaire intégrant les centaines de statues, la maison de leur auteur, le moulin factice, tous éléments parfois objets de quolibets de passants ignorant tout de cette œuvre rare et pourtant si remarquable dont la fréquentation est génératrice d'étonnement, de sensations voire d'*émotions stendhaliennes* diraient certains.

Dans une seconde partie, les auteurs ont opéré un découpage de cet ensemble en sous-ensembles définis selon des approches sémantiques élémentaires mais utiles. Ainsi sont présentés des personnages historiques, politiques, religieux, des héros de fables, d'autres recrutés dans les faits divers, dans les arts du spectacle ou même parmi les figures régionales à l'instar de Goulebenèze, le « barde saintongeais », patoisant de grande renommée².

Certes, du point de vue méthodologique, cette présentation empirique on ne peut plus classique, suivie de cette segmentation en guise de classification et qui peut paraître simpliste au premier abord, correspond en fait à la démarche d'inventaire, étape aussi fondamentale qu'incontournable de mise en ordre des données à numériser en vue de leur communication au grand public.

Aux rêveurs, aux poètes, aux artistes, aux chercheurs d'histoire de l'art ou d'anthropologie de poursuivre maintenant l'œuvre pionnière présentée dans cet élégant album.

CATHERINE ROBERT

Médiathèque municipale de Saint-Junien (Haute-Vienne)

BERGERON, YVES et PHILIPPE DUBÉ [dir.]. *Mémoire de Mémoires. Étude de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2009, 307 p. ISBN 978-2-7637-8894-4.

Au moment où allait être remplacée l'exposition *Mémoires*, mise en place lors de l'ouverture du Musée de la civilisation en 1988, un colloque intitulé « De *Mémoires* à *Territoires* » s'intéressait à cette exposition pionnière. Ce livre découle de ce colloque tenu en octobre 2004 au Musée de la civilisation. Subdivisé en cinq sections (*Désirs de Mémoires* ; *Fabrique de Mémoires* ; *Théâtre de Mémoires* ; *Expériences de Mémoires* ; *Leçons de Mémoires*), l'ouvrage regroupe dix-neuf textes qui proposent un bilan de cette exposition

2. Sur ce personnage emblématique de la Saintonge, Marc-Henri Évariste Poitevin dit Goulebenèze (1877-1952), voir l'important ouvrage que lui ont consacré Pierre Péronneau et Charly Grenon (complété d'une annexe sur la langue de *Goulebenèze* par Éric Nowak) : *Goulebenèze, le Charentais par excellence*, Paris, Le Croît vif, éd., 2008.

marquante pour l'histoire du Musée de la civilisation et pour l'évolution de la muséologie québécoise de la fin des années 1980.

Les auteurs sont, pour plusieurs, des participants de la conception ou de la réalisation de l'exposition *Mémoires* (Dubé, Mathieu, Lacoursière, Montpetit, etc.). Plongeant dans leur propre mémoire, ils réfléchissent au parcours et au succès de cette exposition, créant ainsi une certaine mise en abyme qui explique le titre « Mémoire de *Mémoires* ». Le livre est en effet constitué pour une large part d'évocations de l'expérience de l'équipe, auxquelles s'insèrent des réflexions sur les orientations choisies qui expliqueraient le succès et la longévité de cette exposition. S'y ajoutent des analyses découlant d'enquêtes auprès du public et des employés du Musée. Seize années de vie, pour une exposition, constituent en effet une durabilité remarquable. Même si certaines critiques faites au fil des ans sont évoquées (notamment l'absence dans l'exposition des immigrants, des autochtones et des femmes), on ressort de ce livre en souhaitant un regard critique plus affirmé. Cette exposition est-elle un modèle détenant la clé d'un succès muséal ? Même les textes de muséologues experts externes au projet (Bernard Schiele, Jean Davallon, François Mairesse) ne contrebalancent pas une certaine impression d'encensement collectif.

Deux textes, ceux de Bernard Schiele et de Jean Davallon décortiquent plus finement l'exposition pour essayer de comprendre et d'expliquer les clés de ce succès. Diverses hypothèses sont avancées à titre explicatif : mode de médiation, approche thématique, utilisation d'un discours référentiel identitaire, audace d'un traitement de l'histoire par le biais de diverses facettes de la mémoire collective (mémoire nostalgique, adaptative, libre, refoulée, bilan, obligée).

Plusieurs des auteurs soulignent l'influence indéniable de l'approche thématique et des méthodes scénographiques de Parcs Canada sur le mode de présentation choisi au Musée de la civilisation (Bergeron, p. 11-12 ; Montpetit, p. 28 ; Schiele, p. 133). Pour sa part, Andrée Gendreau souligne qu'« on ne peut minimiser le rôle de la recherche » dans le succès de *Mémoires* et que la recherche sérieuse sur laquelle le scénario a reposé lui a donné des assises solides assurant sa longévité (p. 67). Elle souligne que la tendance à la réduction des budgets et du temps alloués à une exposition constitue un danger à cet égard.

L'une des clés du succès de l'exposition *Mémoires* reposerait sur la présence de nombreux objets qui, grâce à leur pouvoir d'évocation, sollicitent la mémoire des visiteurs qui leur donnent leur valeur sociale et émotionnelle (Davallon p. 154 ; Daignault, p. 190). Les objets permettent, en fait, des retrouvailles, à la fois avec les mémoires individuelles et collectives (Davallon,

p. 157) et, contrairement aux textes, ils peuvent acquérir un nouveau sens pour les visiteurs au fil des ans (Sauvage, p. 233). Ces « témoins matériels frustes, menus, humbles » (Mairesse, p. 251) permettent à la fois une remémoration, pour les personnes plus âgées, et le partage de leur vécu avec les autres, que ce soit avec les jeunes générations ou les visiteurs étrangers (Daignault, p. 181-182). La mémoire nostalgique est sollicitée par ces objets, et selon les enquêtes auprès des publics, c'est cette mémoire qui intéresse le plus les visiteurs, puisque 75 % de ceux-ci se disent très intéressés et seulement 1 % non intéressé par l'aspect nostalgique (Daignault, p. 187). Ce taux impressionnant soulève à nos yeux une interrogation : répondons-nous vraiment aux désirs des visiteurs en leur proposant des gadgets électroniques plutôt qu'un simple contact avec des objets au potentiel évocateur ? Les musées sont-ils sur une mauvaise piste ? Cette mémoire nostalgique ne serait-elle pas davantage comblée par un traitement plus traditionnel du musée ? Poser la question peut nous situer nous-mêmes dans une perspective nostalgique. Mais les analyses du succès de l'exposition *Mémoires* démontrent que ce succès provient largement de la présence des nombreux objets, de leur pouvoir d'évocation, de leur potentiel à susciter les échanges entre les visiteurs, de leur aptitude à réveiller les mémoires en permettant à chacun de « bricoler ses souvenirs » (Montpetit, p. 33). On doit donc interroger le choix des concepteurs du Musée qui considérait que « le projet du Musée de la civilisation ne pouvait pas être centré sur cette collection [ethnographique dont héritait le Musée] qui aurait grandement limité la programmation » (Bergeron, p. 9). Comme l'écrit Jean Davallon, « contrairement à ce que l'on pense souvent, le statut des objets de musées ne dépend pas seulement de ce qu'en décident les spécialistes ; dès lors qu'ils sont exposés, leur réception brouille les lignes de partage que l'on pensait bien établies » (Davallon, p. 158).

Outre la volonté de comprendre le succès de l'exposition elle-même, ce qui fait l'intérêt des analyses proposées concerne la contribution du Musée de la civilisation, au moment de son ouverture à la fin des années 1980, à la muséologie québécoise (Bergeron et Dubé, p. xvii ; Sauvage) L'intérêt de cette publication réside tout autant dans ce qu'elle révèle des choix du Musée de la civilisation que du cas *Mémoires* lui-même. L'audace dont a fait preuve le Musée de la civilisation à ses origines a sans conteste été un élément de son succès. Souhaitons-lui autant d'audace dans les vingt prochaines années.

NATHALIE HAMEL

Consultante en patrimoine et ethnologie